

Tout à l'heure, juste avant la communion, je vous dirai au nom du Christ : « que la paix soit avec vous ! ». Et là, maintenant, Jésus nous dit : « Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur terre ? Non, mais plutôt la division ». Et pourtant c'est bien la Parole de Jésus. Ce Jésus qui est au cœur de notre foi. C'est lui qui nous dit cela en cette année Sainte que nous sommes invités à vivre les yeux fixés sur lui, sur sa Parole, sur sa vie, en essayant de mettre au cœur de notre vie l'espérance qu'il nous propose.

Il peut être bon, en entendant sa Parole, de nous dire : « Jésus, qui est-il réellement pour moi » ? Une ancienne baptisée disait, il y a peu de temps : « Je découvre Jésus le Christ maintenant ». Est-il pour nous le pilier, le cœur, la référence de ma foi ? Celui qui donne sens à ma vie, celui qui est réellement Parole de Dieu. Pas une vedette parmi les autres, mais le proche, le compagnon de route. Celui qui m'habite, celui qui me dit : « Sois mon témoin, mon visage aujourd'hui, dans ce monde d'aujourd'hui ». Celui dont Marie, sa mère que nous avons fêtée vendredi, nous a dit : « Écoutez-le ». Est-il celui qui me fait connaître Dieu comme Trinité famille d'Amour ?

Si Jésus est vraiment quelqu'un pour nous, alors je pense que ses paroles qui semblent contradictoires, sont pleines de sens, de vérité et peuvent être réellement vécues dans la foi, l'espérance et la charité.

Dire oui à Jésus, c'est entrer dans la joie, la force et la paix de la foi. C'est se découvrir aimés jusqu'à mourir. C'est se découvrir unique aux yeux de Dieu et plein de force dans sa propre faiblesse. Vivre la foi entraîne des difficultés.

La 2^e lecture (lettre aux Hébreux) nous dit : « courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus qui est à l'origine et au terme de la foi ».

Il est venu apporter un feu sur la terre. Ce feu, c'est le feu de l'amour vécu. C'est le feu de l'Esprit Saint, c'est le feu de l'amour qui lui fait préférer la mort en croix plutôt que l'accord avec la facilité, le consentement à l'avis du grand nombre qui cherche la tranquillité de l'injustice, du repli sur soi, du profit. La vérité et la solidarité sont remplacées par la force ou le profit ou le mensonge.

Ce refus ne peut alors qu'engendrer la division, la violence et les persécutions. Et cela dans les familles, les villages, dans ou entre les pays.

Le baptême que Jésus attend est celui de son refus du mal, jusqu'au don de sa vie. C'est celui de la croix qui marque sa victoire sur le mal et qui permet la résurrection, l'accomplissement de son baptême.

Jésus prend ainsi la suite et le couronnement de tous ceux qui, comme Jérémie dans la 1^e lecture, ont subi la persécution avant Jésus et de tous ceux qui, après lui, continueront le même combat de la foi.

Combat toujours en cours aujourd'hui, présent en chacun de nous, dans toute la société, dans tous les pays et entre pays. Aujourd'hui, à certains endroits, la persécution est toujours actuelle, violente, peut-être pire que jamais, mais aussi sournoise à travers certains moyens de communication ou des lois ou des comportements qu'on appelle libertés ou valeurs.

Choisir de croire au Christ, le choisir comme compagnon de route, vivre cette foi, oser protester contre des comportements qui paraissent normaux, promouvoir la vie, respecter la nature... ne rendent pas la vie facile. Le feu de l'Esprit est nécessaire pour donner la force et le discernement. Ce combat proposé nécessite l'espérance. Il est le combat de la vie éternelle que nous avons commencée à notre baptême. La foi est toujours à vivre au cœur de nos rapports avec les autres. Elle invite à l'engagement, au risque. Elle est source de joie, de paix et de force. Nous pouvons reprendre à notre compte le psaume

« D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur :

Il s'est penché vers moi pour entendre mon cri.

Il m'a tiré de l'horreur du gouffre, de la vase et de la boue ;

Il m'a fait reprendre pied sur le roc, il a raffermi mes pas. »